

## PORTRAIT. DE LA COURSE AUTOMOBILE A LA CREATION DES FESTIVES, ÉRIC CHELI A TRACE SA ROUTE EN BOLIDE.

### Sur les chapeaux de roue



Éric Chéli, à 44 ans, est un chef d'entreprise épanoui et engagé, et un membre actif du Lions Club.  
Photo Sarah Fréquelin

Cheville ouvrière des premières Festives en 2004, Éric Chéli, 44 ans, a déjà plusieurs vies à son actif, menées avec l'esprit d'un challenger.

Se dépasser, flirter avec ses propres limites et celles de la voiture ». Voilà ce qui a fasciné Éric Chéli dans le sport automobile. Aujourd'hui, c'est encore « le goût du challenge » qui le fait avancer. À 44 ans, c'est un chef d'entreprise épanoui, concessionnaire automobile à Sevrey, qui se réjouit de la tenue des 7e Festives qu'il a contribué à lancer, la semaine prochaine à Chalon.

En 2004, il est président du Lions Club Mercurey Côte chalonaise. Il y est entré en 1999, quelque temps après son installation dans la région, lui, le Dijonnais d'origine. Il veut innover, et surtout, il réalise qu'il a eu la chance « de n'avoir pas eu d'épreuves difficiles à surmonter ». Il lance l'idée d'un événement en hommage aux vins et à la gastronomie afin de soutenir des associations caritatives locales. Aujourd'hui, les Festives roulent bien. Comme Éric Chéli qui, dès 16 ans, a décroché un titre de vice-champion du monde junior par équipe en karting.

#### « Il est un peu tôt pour se reposer ! »

Cette passion, il la doit à Nello, son père. Arrivé d'Italie à l'âge de quatre ans, c'est dans la concession automobile qu'il a bâti sa carrière. Alors la voiture, c'est une histoire de famille. Et le palmarès d'Éric Chéli est impressionnant. Après son baccalauréat, il termine 1er devant 400 rivaux à l'école de pilotage de Nîmes. Il sera champion d'Europe en Formule Renault. Puis vient la Formule 3 (champion d'Europe également) et la Formule 3 000, juste avant la Formule 1. Il « se frotte » à Rubens Barrichello, Jacques Villeneuve ou Jean Alési, et monte sur les podiums. Mais ce sport exige des millions d'euros. S'il amène le jeune pilote un an à Tokyo, en tant que salarié d'une écurie, il le fera aussi revenir dans l'entreprise familiale, faute de partenaires financiers prêts à le soutenir.

Mais « tant que la passion m'anime, ce n'est jamais fini », lance-t-il, enthousiaste. Trois ans après avoir rejoint son père, il crée sa propre concession à Sevrey, puis prend des responsabilités conséquentes à la confédération nationale des professionnels de l'automobile. Il préside également le groupement des concessionnaires Toyota. Sa société affiche un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros annuels, et il affirme s'être « plutôt bien sorti » de la tourmente des derniers mois. Il apprécie son train de vie, sans se dire « boulimique ». « J'aime mon métier, et si j'ai le goût du défi, j'ai aussi celui de voir mes équipes soudées et prêtes à servir nos clients ». Et même s'il admet « qu'il est un peu tôt pour se reposer », il consacre maintenant beaucoup de temps à sa femme et sa famille. Trois beaux enfants sportifs, dont une fille qui commence à percer au tennis. Il sourit. « Elle a un esprit de gagnante, et j'avoue que je m'y retrouve ».

Sarah Fréquelin  
Publié le 30/04/2010